

La loi du Talion

Bienheureux celui qui, ne serait-ce que par la voie d'une seule de ces neuf Béatitudes, parvient à casser l'apparence des choses et à pénétrer le seul Réel que chacune exprime.

« On vous a dit que... moi je vous dis que »,

proclame Jésus qui vient briser à son tour les Tables reconstituées par Moïse pour s'offrir à nouveau en première lecture du Verbe de Dieu.

Déjà les prophètes avaient tenté d'ouvrir le cœur du peuple d'Israël – notre cœur à tous – à la nécessité du « mourir pour ressusciter » et d'accueillir le tout autre. Ô peuple à la nuque raide ! Ô cœurs lents à comprendre !

Jésus insiste :

« On vous a dit : œil pour œil, dent pour dent..
mais moi je vous dis de ne pas résister à l'adver-

saire... Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui l'autre aussi... On vous a dit : tu aimeras ton prochain et tu pourras haïr ton ennemi. Mais moi je vous dis : aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, priez pour ceux qui vous persécutent¹. »

Jésus évoque le *dit*, non l'*écrit* : « On vous a dit... », mais qu'est-il *écrit* dans la loi ?

« Si un homme blesse son compagnon il lui sera fait comme il a fait : fracture pour fracture, œil pour œil, dent pour dent²... »

Telle est la loi des hommes que, de son côté, le livre de l'Exode exprime en disant :

« Si un homme au cours d'une querelle provoque un accident... il devra donner vie pour vie, œil pour œil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied, brûlure pour brûlure, blessure pour blessure, meurtrissure pour meurtrissure³. »

Cet écrit qui exige une si cruelle réparation ne risquait-il pas de venir alimenter le désir de vengeance et de justifier cette vengeance si naturelle au cœur animal de l'Homme ? Et n'est-ce pas cette inclination du fauve intérieur au réactionnel meurtrier que dénonce Jésus ?

Le mot « Talion » lui-même ne semble pas d'origine hébraïque mais latine pour désigner les Tables de la loi. À partir de l'hébreu il pourrait être la forme

construite de 'Alion, « suprême », et serait la « loi suprême » ; d'aucuns disent : une contraction du mot hébreu *Tagmoul* qui signifie « bienfait, rétribution ».

« Que rendrai-je au Seigneur à cause de tous ses bienfaits pour moi⁴ ? »

Ce substantif est la forme construite de *Gamoul* qui a le même sens que *Tagmoul* mais qui est inséparable de la racine *Gamal*, le « chameau » dont le symbolisme a été évoqué plus haut ; prononcé *Gamol*, ce verbe signifie « rendre la pareille », soit récompenser ou punir, sans oublier la connotation de « libération » contenue dans cette racine. Or la vengeance ne libère nullement. Une rétribution juste, sans aucun esprit de vengeance, telle est la loi écrite du Talion.

Si nous lisons avec plus d'attention le contexte de la loi écrite, nous ne pouvons pas ignorer que la vengeance y est proscrite et l'amour de l'ennemi fortement exprimé :

« Tu ne haïras pas ton frère dans ton cœur...

Tu ne te vengeras pas, tu ne garderas pas de rancune...

Tu aimeras ton prochain comme toi moi-même. Je Suis⁵ »,

dit le Lévitique qui ajoute :

« Si tu rencontres le bœuf de ton ennemi ou son âne égaré, ramène-le-lui. Si tu vois l'âne de ton

ennemi ployant sous le faix, ne t'en désintéresse pas, aide-le à le décharger⁶. »

Et le roi Salomon d'ajouter :

« Si ton ennemi tombe, ne t'en réjouis pas ; s'il trébuche, que ton cœur n'en tire pas plaisir⁷ » ;

« Ton ennemi a-t-il faim, donne-lui à manger, a-t-il soif, donne-lui à boire⁸. »

Jésus ne vient pas annuler la loi, mais « l'accomplir », dit-il⁹, en l'éclairant tout d'abord des débris des premières tables qu'avait brisées Moïse ; car, replacée en ombre portée de l'ordre ontologique qu'est le Verbe de Dieu, la seconde loi écrite révèle son propre éclairage ; elle ne peut alors aucunement être prise comme vengeance et haine de l'ennemi, mais comme justice immédiate. Nous connaissons la loi ontologique dont elle est l'image ; elle avait été donnée par Dieu à Noé :

« Quiconque versera le sang de l'Homme, dans l'Homme son sang sera versé car, dans l'image de Dieu, Dieu fait l'Homme¹⁰. »

Si l'Homme est image, quel est en Dieu le modèle ? Le Dieu Un en trois Personnes dont chacune est la divinité tout entière.

En conséquence l'Homme est un dans une multitude de personnes dont chacune est aussi l'Homme total, l'humanité tout entière. « Je suis toi, tu es moi, bien que chacun soit unique », puis-je dire. En cette

mystérieuse antinomie est la réalité de l'Adam ; celle-ci nous échappe tant que nous vivons en exil de nous-mêmes, dans l'individualisme de notre premier moi animal, totalement séparés des autres, rivés à la peur qu'ils nous inspirent et aux rapports de force que cette peur génère ; elle n'en régit pas moins notre existence. Au niveau de vie animale, la loi des hommes vient se substituer à la loi divine ignorée. Mais à Noé qui, sortant de l'arche, avait recouvré sa nature première et l'avait totalement réalisée, Dieu parle le langage ontologique. L'Homme (l'Adam) est un, lui dit-il ; en conséquence, ce que tu fais à ton frère, c'est à toi-même que tu le fais. Un seul cœur bat, en profondeur, un seul sang porteur du souffle de Dieu fait battre ce cœur. Tuer le frère est se tuer soi-même. Selon les tables reconstituées par Moïse, les hommes n'attendent pas que la loi de Dieu s'accomplisse dans la sagesse d'un autre temps que le leur. Mais si les hommes ne viennent pas bousculer l'ordre ontologique, nous pouvons faire l'expérience de la loi divine ; elle est non moins redoutable : celui qui tue un jour est tué, celui qui frappe un jour est frappé... mais si la sagesse divine est chargée de rigueur, elle est aussi lourde de miséricorde en donnant au meurtrier le temps du repentir. L'Homme responsable de ces choses reçoit de son Dieu les éléments nécessaires au pardon. Si celui-là saisit les mains du Sauveur, voit son péché et le confesse, tel Lemek, sa mort sera mutation ; elle sera résurrection.

Naqom est « se venger », verbe dont la racine est inséparable de celle du verbe *Qoum*, « ressusciter ».